

de gaz naturel. D'un autre côté, l'industrie du gaz naturel aurait droit à une valeur plus grande parce qu'une partie du gaz produit dans l'industrie du pétrole est perdu à la suite de coulages ou autres pertes de canalisation, et aussi parce qu'une certaine quantité de gaz naturel est produite par des particuliers qui ont leurs puits pour leur propre consommation domestique sans aucune organisation industrielle érigée entre la production et la consommation.

Dans les autres métalloïdes, les matériaux de construction (si l'on déduit la faible quantité de tourbe comprise avec les combustibles) et les produits de l'argile, les rapports des industries productrices sont les mêmes dans chaque cas que la valeur des matières minérales produites.

Progrès de l'industrie minière en ces dernières années.—Les statistiques industrielles des mines et minéraux ont été colligées pour la première fois en 1921. Elles montrent le capital engagé, le nombre d'employés, leurs salaires, le coût du combustible et de l'électricité ainsi que la valeur nette de la production. Dans l'item du capital, les exploitants ont été priés de ne faire entrer que *les fonds actuellement engagés dans l'entreprise* et couvrant (1) la valeur actuelle des terrains, des bâtiments, des usines, machines et outils, (2) le coût des matériaux en mains, des fournitures, produits finis et minerai extrait, et (3) la caisse, les comptes courants et effets à recevoir. Il est à remarquer qu'on n'y a pas inclus une estimation du minerai non extrait. Il est souvent difficile de distinguer quelles sont les dépenses devant être débitées au compte du capital d'une entreprise minière. Par exemple, les travaux d'exploration devraient être débités aux dépenses courantes mais si ces travaux d'exploration ont ouvert de nouvelles réserves de minerai et deviennent le chenal par lequel ce minerai est utilisé, ces travaux sont comptés comme une partie du fonds et à ce titre leur coût est débité au compte du capital. Dans ces circonstances le montant réel de capital employé dans une entreprise minière est incertain et les chiffres du capital paraissant ici doivent être pris avec une certaine réserve.

Le grand essor de l'industrie minière du Canada au cours de l'après-guerre est bien illustré par les statistiques figurant au tableau 6. Entre 1922 et 1929, période de baisse lente mais continue, la production a augmenté de 72 p.c., les immobilisations de 76 p.c., le personnel de 53 p.c. et les salaires de 65 p.c. C'est le groupe des métaux qui accuse l'accroissement le plus important, le chiffre de production ayant augmenté de 170 p.c. avec des augmentations proportionnelles en immobilisations et en personnel. Au cours de ces huit années, la construction s'est activée, comme l'indiquent les chiffres relatifs à la fabrication d'ouvrages en argile et autres matériaux de construction; la production de ce groupe a augmenté de 47 p.c. au cours de cette période, l'accroissement étant beaucoup plus élevé encore pour le ciment, le gravier et la pierre que pour les ouvrages en argile. Le groupe des métalloïdes s'est par contre maintenu relativement stationnaire pendant cette période de grand essor, ce qui est attribuable au fait que les charbonnages qui constituent la position prédominante de ce groupe n'ont pu se développer à l'instar des autres, vu la concurrence des huiles combustibles et de l'énergie hydroélectrique.

Depuis 1929, l'industrie minière du Canada a souffert des perturbations économiques mondiales qui ont si grandement affecté les industries de tous les pays. Il est intéressant de suivre les traces de la dépression dans les statistiques industrielles des mines. La dépression a été accompagnée d'un déclin violent des prix de la plupart des principaux métaux, spécialement du cuivre, du plomb, du zinc et de l'argent. Bien que les prix de ces minéraux au commencement de 1935 aient monté un peu au-dessus de leur bas niveau ils sont encore très bas. Dans le cas de l'or,